

Chambrier quelqu'un

Avertissement : J'aborde quelques sujets difficiles au sujet de ce que j'ai vécu durant la Covid-19. Voici un texte au sujet de mon crime commis pendant la récente pandémie. Je comprends qu'on ne veuille plus en entendre parler, mais l'expression « chambrier quelqu'un » me semble exactement ce que ma mère et moi avons fait pour me sauver¹ la vie.

Je ne vais pas vous mentir, mais habiter seule avec une grave dépression, en plein confinement, c'est une recette pour un désastre. Certaines personnes me diraient que je n'avais rien à me plaindre, car j'étais bien « entourée² » de ma famille. Certes, au départ, j'avais le Zoom quotidien avec mes élèves de onze à douze ans et on riait et naviguait le tout ensemble. Je les écoutais parler de leurs préoccupations tout en mettant un « masque » qui me donnait l'apparence que tout allait bien chez leur enseignante. Je ne voulais pas les inquiéter davantage.

Wow! Ça dégringole vite la santé mentale quand l'on est emprisonnée chez soi. Après avoir craqué à l'automne du retour en classe, ma mère m'obligea de venir habiter chez elle « illégalement ». Tout ce qu'elle savait de ma situation était que je venais de sortir du « Crisis Center » de Winnipeg, alors elle jugeait que je n'allais pas bien.

Avant mon arrivée, elle prépara ce qui allait être ma chambre pendant six mois. Au départ, je passais mon temps à dormir le jour pendant que ma mère s'occupait d'une famille qui avait choisi de faire l'école à domicile voulant éviter les microbes des autres familles chez eux. La nuit, je n'arrivais pas à dormir alors je m'imaginais le pire et je ne voyais pas comment j'allais m'en sortir.

Éventuellement, ma conseillère m'encouragea à établir une routine afin de reprendre un peu le contrôle de ma vie. Tous les matins, après avoir mangé et bu un café, je m'installais à la table devant la grande fenêtre du salon et je bricolais. L'art me permet de

¹ Ceux qui me connaissent verront que j'y ai inséré un peu de sarcasme humoristique.

² Laissez-moi vous dire que parler avec ta famille par l'entremise d'une plate-forme de jeux de société ou de Zoom ne correspond pas à être bien entourée.

m'évader dans un autre monde et c'est ce que je faisais en attendant que ma mère revienne.

Cette dernière était prise de peur de cette foutue Covid et il fallait suivre toutes les consignes à la lettre. Genre, un peu plus et je devais presque me cacher pour éternuer tout en me désinfectant les narines par après. J'exagère, là, mais moi ce n'est pas la Covid qui me faisait peur. Non, c'est combien la santé mentale était vue comme moins grave dans la hiérarchie des maladies.

Aujourd'hui, je vais mieux et je suis heureuse de ne pas avoir à me « cacher » pour aller visiter ma famille et mes ami(e)s. Ce texte n'est pas écrit pour avoir votre pitié, mais plutôt en guise d'un texte qui prouve que je suis une femme forte malgré ce que les gens pensent de moi.